

SUITE DEPECHE.

Bulletin météorologique.

Washington, 8 juillet — Indicateur pour la Louisiane — Temps calme et ondées; vents légers

Devant Santiago.

Associés - Tous droits réservés. Au large de Santiago, 7 juillet, le croiseur auxiliaire Harlan est parti aujourd'hui pour Portsmouth, New Hampshire, avec les derniers prisonniers espagnols. Le nombre total des prisonniers est de 1750.

Une commission d'officiers a examiné aujourd'hui le Cristobal Colon. On espère qu'il sera possible de le renflouer.

Le constructeur naval Hobson est à bord du croiseur espagnol. Il examinera ensuite l'Infanta Maria Teresa.

Le Vizcaya et l'Almirante Oquendo ont des épaves sans valeur. Avant de quitter le port de Santiago, l'amiral a envoyé par signaux à ses officiers le message suivant: "L'amiral à ses chers enfants: j'espère que Dieu nous accordera une prompt victoire."

Le New York a lancé vendredi dix-huit projectiles de huit centimètres. On apprend qu'ils ont été tirés dans la ville où ils ont causé de grands dommages.

Ces projectiles ont été tirés par les canons de la ville. Une terre, on croit que Santiago capitulera. Sinon, le contre-amiral Sampson bombardera la ville.

Le rapport de l'engagement entre le Scorpion et l'Osceola et quelques canonniers espagnols, le 1er juillet à Manzanillo, a été reçu aujourd'hui.

Les canonniers américains sont entrés dans le port, où elles ont coulé une canonnière espagnole de 300 tonnes, deux de 300 tonnes environ, deux très petits bateaux et un bâtiment de servitude transformé en batterie flottante.

Deux batteries de la côte et des soldats ont ouvert le feu en même temps que les canonnières espagnoles sur les américains.

Le commandant du Scorpion dit que les canonnières américaines n'ont pas pu s'approcher de la côte à cause des bas-fonds.

Le combat a duré vingt minutes. Les canons Gatling de l'Osceola ont labouré les rangs des soldats et la grosse artillerie du Scorpion a démolie les canonnières espagnoles.

Les deux bâtiments américains ont ensuite quitté le port et sont restés près de l'entrée, mais les espagnols n'ont pas tenté de sortir.

Le Scorpion a été endommagé. L'Osceola a été également atteint plusieurs fois.

Il n'y a eu aucune perte de vies à bord des navires américains.

LE CELEBRE ROPOLIS.

Voici la recette de la liqueur célèbre de Louis XIV, le célèbre ropolis, importé d'Italie par Catherine de Médicis elle-même. Prenez du sucre, le médecin du Roi préparait lui-même pour la bouche royale avec des soins méticuleux.

Il mettait, par parties égales, à infuser dans de l'alcool très pur, des semences pilées d'anis, de fenouil, d'aneth, de coriandre, de carvi.

Après trois semaines de macération dans un vase de verre hermétiquement clos et exposé au soleil, il rajoutait de l'eau-de-vie, du sirop de sucre, de l'eau de camomille, et filtrait le tout au papier gris. On traitait de cette liqueur stomacale après le repas.

Elle était considérée comme une friandise très raffinée, et s'en priver devenait une sorte de mortification. «Ce garçon ne sait pas que je suis dévote», disait Mme de Thibauges à Mme de Sévigné, sa voisine de table, en refusant la

Valentine, une véritable preuve d'affection; je suis riche, très riche, vous ne l'ignorez pas; tout ce que vous pourrez souhaiter, désirer, vous l'aurez; mais on ne sait pas ce qui peut arriver, je puis mourir....

—Oh! fit-elle. —Laissez-moi dire, reprit-il en souriant; je peux mourir, et je veux que dès le jour de notre mariage vous ayez dans ce million, qu'il me plait de vous donner, une garantie contre cette éventualité. Mais soyez tranquille, chère enfant, j'ai une excellente santé et je tiens à vivre longtemps encore pour vous aimer.

—Un million, monsieur, hasardait-elle, c'est beaucoup. —Je ne trouve pas cela, moi, répliqua-t-il vivement; ce million sera à vous, bien à vous, et vous pourrez en disposer à votre gré.

Elle eût un mouvement de tête qui semblait signifier qu'elle était absolument indifférente à toute question d'argent.

—A New-York, continua M. Barriett, nous avons aussi des salons comme dans cette grande ville de Paris, laquelle, d'ailleurs, donne la mode et le ton dans tous les pays; je les jeunes femmes, là-bas, ne sont pas moins élégantes que celles d'ici, tout elles imitent le goût, auxquelles elles prennent la manière gracieuse de s'habiller; mais elles ne sont pas Françaises, Parisiennes, elles restent

amers; vous verrez, Valentine. Oh! oui, n'est-ce pas, vous m'aimez?

—Oui, je vous aimerais, car vous êtes bon. —Avec ces seuls mots vous mettez le ravissement dans mon âme!

Elle eut un sourire si doux, si adorable que le yankee en fut ébloui. Après un moment de silence il reprit: —J'ai fait à Mme de Gassie la promesse de vous rendre heureux; cette promesse, je la renouvelle devant vous; je vous jure, mademoiselle Valentine, que jamais, même un instant, vous n'aurez à vous plaindre de moi.

—Je le crois, répondit-elle, et c'est avec l'espérance d'être heureuse que j'ai répondu à Mme de Gassie que je consentais à devenir votre femme.

—Comblant ainsi mes vœux les plus chers, ajouta amoureuxment M. Barriett. Il continua: —Votre amie vous a-t-elle dit ce que j'ai l'intention de faire pour vous?

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Loi du Bal, histoire sentimentale. L'Épingle. Nouvelles lettres de Napoléon. A ma lampe, poésie. Les caprices du sort. Ma montre, Mark Twain. Pour les Blessés, Van de Lesca. Monjantés, Chiffon. L'Actualité, etc., etc.

Le 55e Congrès.

La seconde session du Cinquantième Congrès vient de se clore, au milieu d'événements aussi extraordinaires qu'inattendus, improbables même.

C'est lui qui a jeté le premier cri en faveur des Cubains opprimés par l'Espagne; c'est lui qui a jeté le premier cri de guerre contre une puissance européenne.

Il attendait, avec impatience, le message du Président McKinley, pour se prononcer ouvertement en faveur de la guerre.

En fait, c'est lui qui l'a déclaré, au moyen d'un ultimatum qui restera célèbre dans l'histoire de la diplomatie. Il n'est pas borné à de bruyantes déclarations de tribune; il a voté des sommes énormes pour commencer la lutte.

En peu de temps, il a voté près de neuf cent millions de dollars, dont plus de trois cent cinquante millions n'avaient d'autre but que d'engager et de soutenir la guerre.

Tout ce qu'on lui demandait, il l'a accordé et même davantage. Jusqu'ici, le succès a couronné une entreprise que, dès les débuts, tout le monde considérait comme téméraire et dangereuse au premier chef.

Le succès auquel nous assistons, avec émerveillement, est une victorieuse réponse à toutes ces clameurs.

Grâce à lui, l'union est transformée aujourd'hui, en puissance coloniale ayant la main, d'un côté, sur Cuba et Porto Rico; de l'autre sur les Philippines et les Haïti.

C'est une véritable révolution dans la politique des Etats-Unis.

LA SITUATION.

Pend de changements dans la situation, depuis hier. Nous apprenons seulement que les puissances commencent à se remuer.

Le projet de rétablir la paix entre les deux belligérants, et que la Russie est prête à appuyer celle qui prendra l'initiative.

On nous dit aussi qu'il s'est entamé des négociations pour la reddition de Santiago de Cuba. C'est même pour cela, ajoutent-ils, que le bombardement de cette place n'a pas encore eu lieu.

D'un autre côté, on nous affirme que l'Espagne veut poursuivre obstinément une lutte reconvenue impossible par toutes les puissances. Au milieu de ces dires contradictoires, qui démêlera la vérité vraie? Nous en saurons probablement quelque chose aujourd'hui même; car c'est le jour fixé, paraît-il, pour le commencement du bombardement.

—L'année anniversaire de Solférino, 21 juin, a été choisie par le 72e régiment pour célébrer sa fête annuelle. Cet anniversaire a été, afin de rétablir la paix entre les deux belligérants, et que la Russie est prête à appuyer celle qui prendra l'initiative.

On nous dit aussi qu'il s'est entamé des négociations pour la reddition de Santiago de Cuba. C'est même pour cela, ajoutent-ils, que le bombardement de cette place n'a pas encore eu lieu.

D'un autre côté, on nous affirme que l'Espagne veut poursuivre obstinément une lutte reconvenue impossible par toutes les puissances. Au milieu de ces dires contradictoires, qui démêlera la vérité vraie? Nous en saurons probablement quelque chose aujourd'hui même; car c'est le jour fixé, paraît-il, pour le commencement du bombardement.

—L'année anniversaire de Solférino, 21 juin, a été choisie par le 72e régiment pour célébrer sa fête annuelle. Cet anniversaire a été, afin de rétablir la paix entre les deux belligérants, et que la Russie est prête à appuyer celle qui prendra l'initiative.

On nous dit aussi qu'il s'est entamé des négociations pour la reddition de Santiago de Cuba. C'est même pour cela, ajoutent-ils, que le bombardement de cette place n'a pas encore eu lieu.

D'un autre côté, on nous affirme que l'Espagne veut poursuivre obstinément une lutte reconvenue impossible par toutes les puissances. Au milieu de ces dires contradictoires, qui démêlera la vérité vraie? Nous en saurons probablement quelque chose aujourd'hui même; car c'est le jour fixé, paraît-il, pour le commencement du bombardement.

—L'année anniversaire de Solférino, 21 juin, a été choisie par le 72e régiment pour célébrer sa fête annuelle. Cet anniversaire a été, afin de rétablir la paix entre les deux belligérants, et que la Russie est prête à appuyer celle qui prendra l'initiative.

On nous dit aussi qu'il s'est entamé des négociations pour la reddition de Santiago de Cuba. C'est même pour cela, ajoutent-ils, que le bombardement de cette place n'a pas encore eu lieu.

D'un autre côté, on nous affirme que l'Espagne veut poursuivre obstinément une lutte reconvenue impossible par toutes les puissances. Au milieu de ces dires contradictoires, qui démêlera la vérité vraie? Nous en saurons probablement quelque chose aujourd'hui même; car c'est le jour fixé, paraît-il, pour le commencement du bombardement.

—L'année anniversaire de Solférino, 21 juin, a été choisie par le 72e régiment pour célébrer sa fête annuelle. Cet anniversaire a été, afin de rétablir la paix entre les deux belligérants, et que la Russie est prête à appuyer celle qui prendra l'initiative.

On nous dit aussi qu'il s'est entamé des négociations pour la reddition de Santiago de Cuba. C'est même pour cela, ajoutent-ils, que le bombardement de cette place n'a pas encore eu lieu.

D'un autre côté, on nous affirme que l'Espagne veut poursuivre obstinément une lutte reconvenue impossible par toutes les puissances. Au milieu de ces dires contradictoires, qui démêlera la vérité vraie? Nous en saurons probablement quelque chose aujourd'hui même; car c'est le jour fixé, paraît-il, pour le commencement du bombardement.

UNE Fête au Régiment.

A PROPOS DE L'ANNIVERSAIRE DE SOLFERINO.

De Gendais:

L'usage des fêtes de régiment, généralisé dans l'armée depuis que dixaine d'années, est destiné à rappeler aux troupes les grandes actions auxquelles les anciens ont pris part; c'est une façon de parler à l'imagination du soldat, de lui apprendre que le numéro marqué sur son collet n'est pas une simple désignation d'ordre, mais un nom patronymique établissant une parenté avec les anciens corps et représentant une tradition. Cette tradition remonte plus ou moins loin, car tous nos régiments, même ceux de création récente, ont eu leur numéro ayant été attribué, antérieurement au licenciement de 1815, à un régiment qui s'illustra dans les victoires dont les noms sont actuellement inscrits sur le drapeau. Ainsi, celui du 141e régiment, créé en 1873, porte Saint-Dominique, Lutzen, Bautzen, Hanaou.

Mais pourquoi le 72e, par exemple, qui date de 1674, ne porte-t-il sur son drapeau que Marengo, Wagram, la Moskowa, Solférino? Le gouvernement actuel n'a-t-il pu remonter au delà de 1790 dans le choix des inscriptions? Il faut espérer qu'il n'a pas été arrêté par une question politique; il est certainement regrettable que Boeris, Denain, Fontenoy, etc., n'aient pu trouver place au milieu de nos trois couleurs.

La tradition doit-elle s'arrêter à la Révolution? Le 72e régiment que j'ai cité, est un des plus anciens de l'infanterie française, et les noms de Espoulette (1677), de Couli (1646), pourraient précéder celui de Marengo: en apprenant ce que furent ces victoires, les hommes remonteraient plus haut dans l'histoire de leur pays; on relèverait alors d'autant en eux, l'esprit de corps qui doit être, après le patriotisme, le principal mobile du soldat.

L'esprit de corps! Le drapeau! Le maréchal Marmont n'a-t-il pas écrit: "Il faut que dans l'opinion de chaque soldat son régiment soit le plus beau et le plus glorieux." Et le maréchal Bugeaud n'a-t-il pas dit: "On n'est soldat que quand on aime son drapeau!"

Avec cette double conviction, la force et le courage seront découplés.

L'anniversaire de Solférino, 21 juin, a été choisie par le 72e régiment pour célébrer sa fête annuelle. Cet anniversaire a été, afin de rétablir la paix entre les deux belligérants, et que la Russie est prête à appuyer celle qui prendra l'initiative.

On nous dit aussi qu'il s'est entamé des négociations pour la reddition de Santiago de Cuba. C'est même pour cela, ajoutent-ils, que le bombardement de cette place n'a pas encore eu lieu.

D'un autre côté, on nous affirme que l'Espagne veut poursuivre obstinément une lutte reconvenue impossible par toutes les puissances. Au milieu de ces dires contradictoires, qui démêlera la vérité vraie? Nous en saurons probablement quelque chose aujourd'hui même; car c'est le jour fixé, paraît-il, pour le commencement du bombardement.

—L'année anniversaire de Solférino, 21 juin, a été choisie par le 72e régiment pour célébrer sa fête annuelle. Cet anniversaire a été, afin de rétablir la paix entre les deux belligérants, et que la Russie est prête à appuyer celle qui prendra l'initiative.

On nous dit aussi qu'il s'est entamé des négociations pour la reddition de Santiago de Cuba. C'est même pour cela, ajoutent-ils, que le bombardement de cette place n'a pas encore eu lieu.

D'un autre côté, on nous affirme que l'Espagne veut poursuivre obstinément une lutte reconvenue impossible par toutes les puissances. Au milieu de ces dires contradictoires, qui démêlera la vérité vraie? Nous en saurons probablement quelque chose aujourd'hui même; car c'est le jour fixé, paraît-il, pour le commencement du bombardement.

—L'année anniversaire de Solférino, 21 juin, a été choisie par le 72e régiment pour célébrer sa fête annuelle. Cet anniversaire a été, afin de rétablir la paix entre les deux belligérants, et que la Russie est prête à appuyer celle qui prendra l'initiative.

On nous dit aussi qu'il s'est entamé des négociations pour la reddition de Santiago de Cuba. C'est même pour cela, ajoutent-ils, que le bombardement de cette place n'a pas encore eu lieu.

D'un autre côté, on nous affirme que l'Espagne veut poursuivre obstinément une lutte reconvenue impossible par toutes les puissances. Au milieu de ces dires contradictoires, qui démêlera la vérité vraie? Nous en saurons probablement quelque chose aujourd'hui même; car c'est le jour fixé, paraît-il, pour le commencement du bombardement.

—L'année anniversaire de Solférino, 21 juin, a été choisie par le 72e régiment pour célébrer sa fête annuelle. Cet anniversaire a été, afin de rétablir la paix entre les deux belligérants, et que la Russie est prête à appuyer celle qui prendra l'initiative.

On nous dit aussi qu'il s'est entamé des négociations pour la reddition de Santiago de Cuba. C'est même pour cela, ajoutent-ils, que le bombardement de cette place n'a pas encore eu lieu.

D'un autre côté, on nous affirme que l'Espagne veut poursuivre obstinément une lutte reconvenue impossible par toutes les puissances. Au milieu de ces dires contradictoires, qui démêlera la vérité vraie? Nous en saurons probablement quelque chose aujourd'hui même; car c'est le jour fixé, paraît-il, pour le commencement du bombardement.

—L'année anniversaire de Solférino, 21 juin, a été choisie par le 72e régiment pour célébrer sa fête annuelle. Cet anniversaire a été, afin de rétablir la paix entre les deux belligérants, et que la Russie est prête à appuyer celle qui prendra l'initiative.

On nous dit aussi qu'il s'est entamé des négociations pour la reddition de Santiago de Cuba. C'est même pour cela, ajoutent-ils, que le bombardement de cette place n'a pas encore eu lieu.

D'un autre côté, on nous affirme que l'Espagne veut poursuivre obstinément une lutte reconvenue impossible par toutes les puissances. Au milieu de ces dires contradictoires, qui démêlera la vérité vraie? Nous en saurons probablement quelque chose aujourd'hui même; car c'est le jour fixé, paraît-il, pour le commencement du bombardement.

—L'année anniversaire de Solférino, 21 juin, a été choisie par le 72e régiment pour célébrer sa fête annuelle. Cet anniversaire a été, afin de rétablir la paix entre les deux belligérants, et que la Russie est prête à appuyer celle qui prendra l'initiative.

On nous dit aussi qu'il s'est entamé des négociations pour la reddition de Santiago de Cuba. C'est même pour cela, ajoutent-ils, que le bombardement de cette place n'a pas encore eu lieu.

D'un autre côté, on nous affirme que l'Espagne veut poursuivre obstinément une lutte reconvenue impossible par toutes les puissances. Au milieu de ces dires contradictoires, qui démêlera la vérité vraie? Nous en saurons probablement quelque chose aujourd'hui même; car c'est le jour fixé, paraît-il, pour le commencement du bombardement.

—L'année anniversaire de Solférino, 21 juin, a été choisie par le 72e régiment pour célébrer sa fête annuelle. Cet anniversaire a été, afin de rétablir la paix entre les deux belligérants, et que la Russie est prête à appuyer celle qui prendra l'initiative.

On nous dit aussi qu'il s'est entamé des négociations pour la reddition de Santiago de Cuba. C'est même pour cela, ajoutent-ils, que le bombardement de cette place n'a pas encore eu lieu.

D'un autre côté, on nous affirme que l'Espagne veut poursuivre obstinément une lutte reconvenue impossible par toutes les puissances. Au milieu de ces dires contradictoires, qui démêlera la vérité vraie? Nous en saurons probablement quelque chose aujourd'hui même; car c'est le jour fixé, paraît-il, pour le commencement du bombardement.

—L'année anniversaire de Solférino, 21 juin, a été choisie par le 72e régiment pour célébrer sa fête annuelle. Cet anniversaire a été, afin de rétablir la paix entre les deux belligérants, et que la Russie est prête à appuyer celle qui prendra l'initiative.

On nous dit aussi qu'il s'est entamé des négociations pour la reddition de Santiago de Cuba. C'est même pour cela, ajoutent-ils, que le bombardement de cette place n'a pas encore eu lieu.

D'un autre côté, on nous affirme que l'Espagne veut poursuivre obstinément une lutte reconvenue impossible par toutes les puissances. Au milieu de ces dires contradictoires, qui démêlera la vérité vraie? Nous en saurons probablement quelque chose aujourd'hui même; car c'est le jour fixé, paraît-il, pour le commencement du bombardement.

par cette brave garde; une autre, Cavianna, celle où nous sommes aujourd'hui, a été prise et reprise trois fois. Les turcos s'en sont emparés, mais aux prix de quelles pertes! Le régiment est actuellement commandé par un capitaine.

"Notre cavalerie a fait de belles charges: le 1er et le 2e chasseurs d'Afrique ont chargé avec abnégation pour dégager le corps du maréchal Niel; le régiment de Montaigu a été lancé contre un bois où il a trouvé de la mitraille, puis la cavalerie hongroise. Son lieutenant-colonel, des Ondes, a été tué, et bien d'autres! Les chasseurs de la garde ont chargé aussi: M. de La Rocheffoucauld, leur colonel, ayant eu son cheval tué, a été entouré et pris; j'ai vu les charges en fourrageurs, puis en ligne contre les carrés qui envoyaient des fusées à la congrève. Les Autrichiens se sont bien battus, mais comme nos soldats ont été beaux! Quel entraînement! Toujours en avant! Ils couraient aussi vite que leurs officiers.

"Le soldat est enchanté de l'Empereur, qui indiquait lui-même l'emplacement des batteries et restait voir l'effet de leur feu; naturellement, on ripostait; enfin, nous n'avons rien eu. A certains moments, où les balles pleuvaient, le docteur Larrey et Brady ont eu leurs chevaux tués.

"Nous avons visité, ce matin, le champ de bataille du corps Niel; quel terrain trépidant, ha-ché! quel triste! On reconnaît aux cadavres les places des carrés d'infanterie; dans la plaine, autour d'une maison crénelée, on s'est battu cinq heures.

"Nous logeons dans la maison que l'empereur d'Autriche habitait hier; il y a dans le salon de service trois drapeaux ennemis: nous avons pris vingt-cinq pièces de canon et fait cinq mille prisonniers...."

Antre lettre: "...Ce pauvre général Auger est mort de sa blessure; ayant reçu un boulet dans l'omoplate gauche, il a supporté, avec héroïsme, l'opération de la désarticulation: impossible d'aller le voir, car il était évacué sur Castiglione: je viens d'écrire au médecin en chef de lui faire faire une tombe particulière avec une inscription. Je pense beaucoup à sa pauvre mère."

Un historico de la campagne d'Italie dit que l'Empereur, rencontrant le général Auger pendant qu'on le rapportait aux ambulances, le nomma général de division en lui donnant sa propre épaulette.

La présence de l'Empereur sur le champ de bataille, avec une seule épaulette, a pu faire croire à cet épisode; mais d'après cette précédente lettre, voici les faits tels qu'ils se sont passés: "L'épaulette de Sa Majesté est tombée, le 21, en allant reconnaître, à neuf heures du matin, la route de Mantoue à Médole, où se battait Niel. Le colonel Laure, commandant le régiment de turcos (il fut tué deux heures après), la ramassa et la donna à Davillier, qui la remit à un guide de l'escorte. Le crochet étant cassé, l'Empereur fut obligé de rester toute la journée avec une épaulette. Voilà l'histoire, et que j'ai vu...."

"Les pauvres mutilés sont pleins de courage: les médecins en pansent sur place le plus possible, mais tous ne peuvent être soignés. Te figures-tu un malheureux blessé, soutenu par l'espérance d'être secouru, qui voit arriver la nuit et se sent abandonné!"

"C'est la soif qui est la souffrance la plus cruelle: j'ai donné

plus avoir d'inquiétude. —Ayez confiance en moi qui vous aime et veux vous épargner le plus léger souci; contre qui on qu'on soit, je vous protégerai.

—Oui, oui, s'écria-t-elle, s'obligeant, je me mets sous votre protection.

M. Barriett ne pouvait devenir qu'une crainte, celle de Jacques de Valmont, avait arraché ce cri à Valentine. Il ne vit là qu'une marque de la confiance absolue qu'elle avait en lui.

Il se mit à genoux sur le pouf, envoya la jeune fille de ses bras, et la tenant fortement serrée: —Cher trésor de mon cœur, âme de ma vie, dit-il d'une voix oppressée et la brûlant de la flamme de son regard, comme je t'aime, comme je t'aime.

Une subite excitation des sens communiqua à la physiognomie de Valentine un air phonyonieux. Et la malheureuse qui, déjà, ne pensait plus à son amour, odieusement trahi, laisse aller doucement sa tête sur l'épaule de M. Barriett.

—Ah! tu n'aimeras, tu m'aimeras! s'écria-t-il éperdu.

—Oui, oui, je vous aimerais! prononça-t-elle tout bas, comme ayant peur d'entendre ses paroles.

Pendant que l'Américain embrassait d'amour, fou, roucoulait aux genoux de son idole, comme un

jeune tourtereau, la baronne de Gassie, qui avait en l'abandon l'intention de descendre au jardin, se ravisa tout à coup, en passant devant la chambre de Valentine où elle entra furtivement.

Après avoir refermé la porte, elle jeta autour d'elle un regard investigateur. Ses yeux se fixèrent sur le petit meuble dont nous avons déjà parlé et qu'on appelle communément "bonheur du jour". Elle s'approcha de ce meuble sur lequel sa main s'appuya.

—C'est là, dans ce tiroir, se dit-elle, que Valentine serre ses objets précieux, ses lettres; si le compte de Valmont lui a écrit, et ce n'est pas douteux, les billets doux sont là. Ah! je voudrais les lire.... mais ce tiroir est fermé et jamais elle ne le laisse ouvert. Peut-être trouverai-je dans les miettes une clef qui ira à cette serrure. Je suis prise d'une curiosité.... Elle ne sortait jamais seule, et avant les rendez-vous qu'elle lui a donnés la nuit, mystérieusement, il leur était difficile, presque impossible, d'échanger des paroles d'amour. C'était évidemment dans des lettres qu'il lui faisait parvenir une façon quelconque ou que lui-même lui glissait dans la main en cachette, qu'il lui parlait de son amour, qu'il exhalait ses soupirs amoureux. Que pouvait-il lui dire? Je veux le savoir, il faudra que je sache!

Elle était éloignée du meuble et approchée de la cheminée. Sur la tablette, dans un vide-poche, il y avait un porte-monnaie, un dé à coudre en argent et un mignon petit couteau à manche de nacre.

Le matin, en mettant une autre robe que celle de la veille, Valentine avait placé ces objets dans le vide-poche et oublié de les reprendre.

Machinalement la baronne ouvrit le porte-monnaie. Soudain, un rapide éclair traversa son regard. Une petite clef se trouvait dans un des compartiments.

Si cette petite clef était celle du tiroir du bonheur du jour! Mais ce devait être elle. Pour en assurer, il n'y avait qu'à l'introduire dans la serrure du petit meuble, ce que fit aussitôt Mme de Gassie.

C'était bien la clef, car sans la moindre difficulté le tiroir fut ouvert.

L'indiscrète baronne eut un tressaillement de joie.

A continuer.

Strop calmanant de Mme Winslow

Ce sirop a été en usage pendant plus de cinquante ans par les MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DETENTION, avec un SUCCÈS PARFAIT. CALME L'ENFANT, AGOUTE SES JEVES ET SOULAGE LES COLIQUES. C'EST LE COLIQUÈRE. C'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente dans tous les pharmacies. On ne doit pas acheter de faux sirop de Winslow. On ne doit pas acheter de faux sirop de Winslow. On ne doit pas acheter de faux sirop de Winslow.

ma gourde bien souvent quand je pouvais m'arrêter." Cette lettre d'un sous-officier du deuxième corps (Mac-Mahon), nous montre le courage stoïque et le bon cœur de nos troupiers: "...Je causais, à l'ambulance, avec un de mes amis, blessé au bras, lorsqu'on apporta un caporal-sapeur du 45e, dont la jambe avait été brisée au-dessus du genou. L'amputation était nécessaire. Pendant que le docteur faisait ses préparatifs, le sapeur fumait tranquillement sa pipe. L'opération commença, le sapeur ne laissa échapper qu'un mot: "Dépêchez-vous"; lorsqu'elle fut terminée, il reprit tranquillement sa pipe, en tira une bouffée avec volupté et se mit à fredonner une chanson.

"J'allais quitter l'ambulance, lorsque je vis entrer un soldat du 72e: il se traînait péniblement, une balle lui ayant traversé la jambe; d'une main, il s'appuyait sur son fusil; de l'autre, il soutenait un Autrichien qui avait reçu un coup de baïonnette à l'épaule; il l'avait trouvé dans un fossé et l'amenait pour le faire soigner...."

On songeait d'abord aux vivants. Le lendemain on enterrait les morts.

La route de Solférino à Cavianna fut bordée de droite et à gauche de tombes surmontées d'une petite croix; elles marquaient le chemin parcouru par les turcos dans leurs trois attaques furieuses contre une redoute autrichienne. D'autres parties du champ de bataille présentaient une telle quantité de tombes qu'on se serait cru dans un vaste cimetière.

Pauvres soldats, si vos noms ne peuvent pas se rattachés à tous ces souvenirs de gloire, l'histoire, du moins, a enregistré vos hauts faits pour les transmettre aux générations futures!

ATHLETISME.

Les jeux olympiques en 1900. — L'Union des sociétés françaises de sports athlétiques, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900, fera revivre les jeux olympiques.

Le programme adopté est d'ailleurs, une copie du programme exécuté, en 1896, à Athènes; disons cependant que ce programme a été considérablement augmenté et que le règlement des jeux sera exclusivement français.

Ces jeux seront échelonnés du 1er mai à la fin de juillet, sauf pour le football et le patinage, qui se disputeront en hiver.

Les jeux olympiques commenceront par l'escrime, la boxe, la gymnastique, la court-paume, etc., et leur "clou" sera certainement la semaine nautique, qui se tiendra dans le bassin de Meulan.

Parmi les commissaires sportifs du comité d'organisation, citons le comte de Guébriant et M. de Boulougue, pour le yachting de rivière et de mer; M. Hébrard de Villeneuve et le comte Potocki, pour l'escrime; M. Jean de Bellet, pour le lawn-tennis; Bichérou, pour la longue paume; O'Connor, pour la courte paume; comte Jacques de Pourtalès, pour le golf; Caillat et Marius Debonnet, pour l'aviron; Georges Bourdon, pour la course à pied; Bruneau de Laborie, pour la boxe, etc.

NUR LE TRANS-SIBERIEN.

La Sibérie avance à pas de géant, depuis qu'elle a sa voie ferrée.

On a installé, dans les gares

UNE HORLOGE MONSTRE.

Jusqu'ici, le record de la grandeur pour les horloges appartenait à celle de l'hôtel de ville de Philadelphie, dont le cadran a dix mètres de diamètre.

On